

LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 16 ※ 21 NOVEMBRE 1919
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Transpositions.

Dans le domaine matériel, les hommes se dirigent de jour en jour vers la coopération. Dans la Finance, ce sont les sociétés anonymes de capitalistes; dans l'Industrie, les énormes usines, sous une forme appelée à modifications, sont des coopératives de production; enfin, dans la Consommation, la forme coopérative est encore plus apparente et plus connue. Le fait, c'est que, de plus en plus, les hommes sentent qu'ils sont solidaires les uns des autres et que cette solidarité qui s'affirme les oblige, ou mieux les amène, dans les choses matérielles, à conjuguer leurs efforts contre cet ennemi : le besoin matériel.

Certes, il y a encore beaucoup à faire pour que le paysan se sente solidaire du percepteur ou d'un professeur de chimie ! mais ce n'est plus que question d'instruction civique et d'éducation sociale. Ce qui est acquis, c'est la notion de l'interdépendance des hommes entre eux, des peuples entre eux, si douloureusement démontrée par ces cinq années de guerre.

❖

Souhaitons que l'issue de ce cataclysme sanguinaire soit l'ère d'une coopération morale, intellectuelle et sociale s'étendant sur le Monde entier.

Des paysans qui, jadis, cultivaient chacun leurs pièces de terre sans souci de ce qu'il advenait de la culture du voisin, se réunissent aujourd'hui pour ensemencer, soigner les champs autrefois séparés, maintenant réunis dans une même culture pour s'en répartir ensuite le profit accru. Est-il présomptueux de penser que les hommes, dans les choses sociales, peuvent également mettre en commun matières premières, Travail et Profit? Non, car déjà, prend corps la réalisation de cette mise en commun du champ social, du travail intellectuel et du profit moral.

Des hommes, que jadis des barrières séparaient, vont coopérer. Il faut des hommes qui aient la pratique des métiers; il faut des techniciens dont la tâche fut d'apprendre les lois qui régissent la Matière : ils seront désormais des travailleurs non de la même partie, mais également travailleurs.

Et lorsque tous deux, ingénieur ou manœuvre, auront terminé leur tâche journalière, ils sauront apprécier le sculpteur, l'architecte, le musicien, le peintre, tous les artistes qui satisfont en eux les besoins d'émotions artistiques.

❖

La multiplicité des connaissances humaines, obligeant chacun à se spécialiser, conduit à cette coopération des Idées qui rapproche l'Ouvrier, l'Ingénieur, le Savant, l'Artiste, chacun demandant à d'autres de l'initier à la science *qu'il ne peut aborder*. C'est là un *fait* qu'il nous appartient spécialement de seconder de toutes nos forces, de tous nos moyens, parce qu'il sert le premier de nos Buts.

Car nous assistons, — et nous *devons* y prendre la part la plus active, — à une Organisation d'échange *des savoirs*, comme nous avons constaté l'organisation coopérative des échanges *de capacités*. A l'appel pressant des Prolétaires qui viennent de conquérir, enfin! le droit à la vie sociale, — car la journée de huit heures est *cela* —, les intellectuels et les artistes répondent dans un élan de reconnaissance fraternelle. De reconnaissance, parce qu'ils souffraient trop souvent de la pauvreté matérielle, comme souffraient de pauvreté intellectuelle les ouvriers, qui leur ont enseigné la méthode d'émancipation; et fraternelle, parce qu'à se mieux connaître, ils ont senti les uns et les autres, quel Travail suppose la science, quelle science comporte le Travail.

❖

Lorsque dans le champ social, l'intelligence, l'art et le sentiment fraternisent; — lorsque le rang, les croyances, les sexes, les races disparaissent dans la même interdépendance du Savoir; — lorsque tombent les barrières conventionnelles élevées par un ordre social qui se transforme, jusqu'à laisser deviner déjà les formes d'un Ordre Social nouveau, *alors* apparaît le *Devoir de Prêcher* la Fraternité en répandant d'abord la notion de notre origine et de notre fin unique. L'homme n'étant *évidemment pas* qu'un corps, la même origine pour la même fin commande une Fraternité plus haute, s'étendant à toute l'Humanité, passée, présente et future !

Ce qui est bien le premier des trois Buts de la Société théosophique.

L'Energie Spirituelle.

Le dernier ouvrage de M. Bergson, qui vient d'être publié chez Alcan, réunit plusieurs essais et conférences sous un titre commun : l'*Energie Spirituelle*, qui, bien que s'appliquant d'une façon générale à l'ensemble du livre, trouve principalement dans la première conférence : *La Conscience et la Vie*, son expression complète et précise.

L'idée dominante est dans l'opposition établie par l'auteur entre la Vie et la Matière; d'une part, la Matière, qui est toute Inertie — incapable par conséquent de modifications spontanées, mais réagissant, de par les automatismes qui lui ont été imprimés, contre toute cause extérieure qui tendrait à modifier son état actuel; d'autre part, la Vie-Conscience, Energie Spirituelle ou Créatrice, d'où procède toute cause de modification. La Vie, facteur actif, la Matière, sujet inerte — au sens mécanique du terme, impliquant la conservation du mouvement acquis — l'une provoquant, l'autre subissant l'Evolution.

Entre la Vie-Conscience et la vie tout court — c'est-à-dire le simple fait d'exister — la différence a, selon Bergson, pour critérium la possibilité de choix. Là où il y a Conscience, il y a « choix »; le choix constitue la caractéristique essentielle de la Conscience, et l'auteur ajoute que, là où il y a choix, il y a, de ce seul fait, création, c'est-à-dire rupture de déterminisme. Ainsi, l'Evolution se déroule à travers une lutte incessante entre la Matière qui, à chaque degré de son organisation en formes distinctes, oppose à l'action de la Vie le jeu des automatismes inhérents à ces formes, et la Vie, qui tend toujours plus à se réaliser en Conscience. Là où l'automatisme a triomphé, la Conscience cesse d'agir :

« Il me paraît donc vraisemblable que la conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t'il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en tire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous disposant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît ». (p. 11).

Cet exemple, d'une portée absolument générale, nous permet de saisir, en quelque sorte sur le vif, le jeu de la Vie Créatrice. Il aboutit à l'organisation d'automatismes grâce auxquels l'activité consciente, libérée d'une tâche maintenant accomplie, va pouvoir poursuivre ailleurs son œuvre évolutrice. Mais il y a plus, et la médaille a son revers. Cette libération est constamment sous la menace de l'emprise exercée sur la conscience par les automatismes pré-établis, emprise d'autant plus tyrannique que les automatismes sont eux-mêmes plus nombreux et mieux organisés; elle ne peut l'emporter qu'au prix d'une lutte incessante de la Vie contre ses créations antérieures, devenues les antagonistes de sa libre activité. Ce fait capital ne pouvait échapper à l'auteur, et voici en quels termes, d'une clarté saisissante, nous le voyons traduire (p. 20) :

« Bref, les choses se passent comme si un immense courant de conscience (1) où s'entrepénétreraient des virtualités de tout genre, avait traversé la matière pour l'entraîner à l'organisation et pour faire d'elle, quoiqu'elle soit la nécessité même, un instrument de liberté. Mais la conscience a failli être prise au piège. La matière s'enroule autour d'elle, la plie à son propre automatisme, l'endort dans sa propre inconscience. Sur certaines lignes d'évolution, celles du monde végétal en particulier, automatisme et inconscience sont la règle; la liberté immanente à la force évolutive se manifeste encore, il est vrai, par la création de formes imprévues qui sont de véritables œuvres d'art, mais ces imprévisibles formes, une fois créées, se répètent machinalement : l'individu ne choisit pas. Sur d'autres lignes, la conscience arrive à se libérer assez pour que l'individu retrouve un certain sentiment, et par conséquent une certaine latitude de choix; mais les nécessités de l'existence sont là, qui font de la puissance de choisir un simple auxiliaire du besoin de vivre. Ainsi, de bas en haut de l'échelle de la vie, la liberté est rivée à une chaîne qu'elle réussit tout au plus à allonger. Avec l'homme seulement, un saut brusque s'accomplit : la chaîne se brise. Le cerveau de l'homme a beau ressembler, en effet, à celui de l'animal; il a ceci de particulier qu'il fournit le moyen d'opposer à chaque habitude contractée une autre habitude et à tout automatisme un automatisme antagoniste. La liberté, se ressaisissant tandis que la nécessité est aux prises avec elle-même, ramène alors la matière à l'état d'instrument. »

Ainsi donc les armes que la Matière oppose à la Vie, c'est la Vie elle-même qui les lui forge, en la dotant d'une organisation qui recèle en soi une force capable de faire échec à l'effort incessant de l'activité créatrice. Et c'est ce qu'exprime le vieil axiôme hermétique : Dieu, c'est la cause; l'effet, c'est le Diable.... Car l'effet est, à chaque instant, l'antagoniste de cette cause toujours agissante, qui est l'Energie Spirituelle.

Ce sont là des notions auxquelles conduit directement une étude un peu sérieuse des données fondamentales de la Théosophie. L'Energie Spirituelle, ou pouvoir créateur, n'est autre qu'Atma; le siège des automatismes est dans l'essence élémentale, dont chaque adaptation à un rythme déterminé dote l'être d'une faculté ou d'un pouvoir, par la genèse d'un « élémental » fait pour le servir, mais dont la tendance propre est de subsister pour lui-même, en l'asservissant à ses fins.

La Monade humaine est essentiellement — on pourrait même dire exclusivement — créatrice. C'est aussi à cette conclusion que Bergson est arrivé (p. 13) : « L'être vivant choisi ou tend à choisir. Son rôle est de créer. » Mais nous avons vu, d'autre part, qu'il ne peut vraiment assumer ce rôle que dans le règne humain. Et toute la raison d'être de la vie humaine est dans cette création : « Si donc, dans tous les domaines, le triomphe de la vie est la création, ne devons-nous pas supposer que la vie humaine a sa raison d'être dans une création qui peut, à la différence de celle de l'artiste et du savant, se poursuivre à tous moments chez tous les hommes : la création de soi par soi, l'agrandissement de la personnalité par un effort qui tire beaucoup de peu, quelque chose de rien, et ajoute sans cesse à ce qu'il y avait de richesse dans le monde ? » (p. 25) et plus loin, (p. 26) : « Mais créateur par excellence est celui dont l'action, intense elle-même, est capable d'intensifier aussi l'action des autres hommes et d'allumer, généreuse, des foyers de générosité. Les grands hommes de bien, et plus particulièrement ceux dont l'héroïsme inventif et simple a frayé à la vertu des voies nouvelles, sont révélateurs de vérité métaphysique. Ils ont beau être au point culminant de l'évolution, ils sont le

(1) La « Vague de Vie », dont il est parlé dans nos ouvrages théosophiques G. C.

plus près des origines et rendent sensible à nos yeux l'impulsion qui vient du fond. Considérons-les attentivement, tâchons d'éprouver sympathiquement ce qu'ils éprouvent, si nous voulons pénétrer par un acte d'intuition jusqu'au principe même de la vie. Pour percer le mystère des profondeurs, il faut parfois viser les cimes. Le feu qui est au centre de la terre n'apparaît qu'au sommet des volcans. »

Enfin (p. 19) :

« ..... Je vois dans l'évolution entière de la vie sur notre planète une traversée de la matière par la conscience créatrice, un effort pour libérer, à force d'ingéniosité et d'invention, quelque chose qui reste emprisonné chez l'animal et qui ne se dégage définitivement que chez l'homme. » Ce dégagement, c'est ce que les théosophes appellent la troisième Vague de Vie, c'est-à-dire la prise en possession, par la Monade créatrice, de l'être dont, jusqu'alors, l'évolution s'était poursuivie indépendamment de lui-même, mais qui sera, dorénavant, l'artisan de sa propre élaboration.

Une des plus grandes joies que nous puissions éprouver est de voir proclamer, par ceux que le monde écoute, des vérités, fruits de leurs recherches personnelles, qui nous étaient déjà familières, mais que nous eussions été impuissants à répandre. La notion de l'Ame Créatrice est de celles-là. Jusqu'à Bergson, la philosophie occidentale en était restée à Manas; avec l'intuition, il l'a élevée, jusqu'à Buddhi, et, avec l'Energie Spirituelle, jusqu'à Atma. Ce sont là deux étapes qui compteront dans l'histoire de la philosophie.

G. Chevrier.

Retour à Dieu.

Mes compagnons,
nous n'avions plus besoin des dieux,
nous n'avions plus besoin de Dieu,
ni pour vivre,
ni pour mourir.

Nous étions assez forts dans le travail,
assez nombreux dans la joie,
assez durs sous la douleur, sous le malheur,
pour oublier les dieux,
pour oublier Dieu,
pour ne plus savoir les prières
qui implorent ou celles qui remercient.

Quand nous songions à la mort,
notre sourire défiait les transes
et consentait à l'Abîme sans mémoire.

Mais voici qu'un jour,
ô mes amis,
notre grappe est trouvée défaite
comme le feuillage d'un rameau à l'automne.

Et chacun de nous,
détaché,
erra seul aux vents âpres,
par tous les chemins de male aventure.

C'est alors,
Maître du Temps,
que nous t'avons souhaité
comme un printemps,
comme une jeunesse éternelle,
et que nous t'avons rencontré,
triste, doux et pareil à un colchique mauve
des prairies mouillées d'octobre.

Jean Baucomont.

Variétés.

Tournee Electorale.

Il avait plu. La Provence était encore boueuse par un clair soleil d'après-midi; les affiches des candidats s'étalaient sur les murs du village, sous l'œil un peu narquois des paysans. Nous faisions notre plein d'essence, dans ce village très modeste, lorsqu'une bande de gamins et de fillettes, sales et mal vêtus, sortirent en courant et en jouant d'une masure vétuste qui était l'école.

Mon ami, qui est candidat, ayant revissé le bouchon du réservoir rempli, s'étant reganté et ayant boutonné étroitement sa pelisse, reprit le volant et me dit :

— « Rien n'est plus lamentable, dans nos campagnes, que l'état de nos écoles. L'instruction, dite obligatoire, n'est en réalité que l'ombre de ce qu'elle devrait être.

— Je souhaite, mon cher ami, lui répondis-je, que sitôt élu, ce que je ne veux point mettre en doute, vous puissiez, à la tribune de la Chambre, répéter vos paroles d'aujourd'hui.

— Hélas! que pourrais-je faire contre cette misère de l'enseignement primaire et comment faire comprendre à mes collègues que le maître d'école devrait être le premier fonctionnaire du pays dans la hiérarchie des fonctionnaires?

❖

J'ajoute que mon ami et moi avions souvent parlé de ce sujet sur lequel nous nous étions toujours trouvés d'accord. Nous approchions du chef-lieu de canton où une réunion de Comité devait avoir lieu, lorsqu'il me rappela :

— Vous souvient-il, cher ami, de ce lieu où nous allions souvent, vers nos vingt ans, à l'embouchure de l'Authie, non loin d'une plage très connue? et de ce petit garçon qui savait écrire et ne savait pas lire?

Effectivement, il me souvient de ce magister ignare ou paresseux qui dessinait de beaux modèles d'écriture au tableau noir. Les enfants les recopiaient, avec le plus grand soin, pendant qu'il cultivait son jardin. Ses meilleurs élèves arrivaient ainsi à écrire en calligraphie impeccable des carctères qu'ils ne comprenaient point. Cela se passait il y a environ quinze ans à peine. Je suis persuadé que cela ne se voit plus maintenant, sur le sol de France.

Cependant,... cependant, je reçois souvent des lettres de braves instituteurs, d'excellentes institutrices, dont le style, l'orthographe, l'écriture, me font frémir.

❖

Et mon ami, le Candidat, qui est une intelligence que j'apprécie et un cœur que j'aime, me disait tristement :

— L'Instituteur est recruté chez nous non pour le sacerdoce, mais pour la besogne. Or, si la besogne est infime, le sacerdoce est sublime. Soyons plus pratiques : on veut le pays grand et le peuple digne de sa souveraineté nominale? il faut, avant tout, veiller au recrutement de ceux qui sont chargés de son éducation, et leur faire la situation qu'il faut. Relever leur salaire est bien. Ce n'est pas assez.

Nous arrivions. Mon ami arrêta sa machine puissante et conclut :

— Seulement, afficher ces trop saines doctrines, c'est s'exposer à être la risée de tous. Pour être élu, il me faut étaler la supériorité de mon argent et de ma caste, mon automobile et mon col de fourrure. Car tel est mon Comité, que vous allez voir. Le produit de ceci.

Et il montrait, à côté de la Mairie, rébarbative et semblable à une prison, l'Ecole aux hautes fenêtres où la joie n'entre pas.

X...

La Paix humaine.

VIII

Vers l'Internationalisme par le Nationalisme.

Malgré leur antinomie apparente, le Nationalisme et l'Internationalisme sont-ils véritablement deux principes inconciables ?

Si, d'une part, nous entendons par Nationalisme l'amour de ce qui est exclusivement national, avec, comme conséquence, la haine ou l'indifférence pour tout ce qui n'est pas national; et si, d'autre part, nous entendons, par Internationalisme, la haine ou l'indifférence pour tout ce qui est exclusivement national, ces deux principes sont inconciliables, l'un visant au développement exclusif et monstrueux de la Nation, l'autre visant à sa destruction.

Mais si, au lieu d'être un amour exclusif, le nationalisme n'est qu'une *prédilection* pour tout ce qui est national, et si l'internationalisme n'est qu'une *aspiration* vers une fraternité élargie; si les activités qu'il détermine tendent à rapprocher davantage les nations entre elles, sans préjudice pour la grande famille qu'est la Patrie, il n'est pas possible de relever l'ombre d'une contradiction entre ces deux systèmes sociaux qui, en réalité, découlent naturellement l'un de l'autre.

L'individu dans la famille, la famille dans la société, la cité dans la province, la province dans l'état non seulement n'ont rien perdu de leurs droits respectifs, en alliant leurs vies séparées pour la formation de ces unités successives et de plus en plus élargies, mais au contraire toutes ces unités sont comme autant de barrières concentriques édifiées l'une après l'autre, et se protégeant l'une l'autre, pour la sauvegarde de l'individu.

La Patrie est la dernière de ces barrières concentriques; et, comme rien du dehors ne la protège encore, elle ne peut espérer son salut *que du dedans*, en attendant les temps lointains — disons séculaires — où sera dressée l'ultime enceinte sphérique, à l'intérieur de laquelle toutes les nations seront constituées en une seule et grande famille humaine, et au delà de laquelle il n'y aura plus rien que de céleste.

❖

Le nationalisme qui rapporte tout à la nation, n'étant que du *personnalisme*, va donc à l'encontre de l'évolution de la patrie qu'il croit servir et est un obstacle à l'évolution générale de l'Humanité. Son aboutissement, c'est la guerre, avec tous ses aléas et toutes ses horreurs.

L'internationalisme qui, sous le prétexte de préoccupations simplement humanitaires, tendant à réaliser la grande fraternité humaine, commence par rompre la fraternité nationale et dresse criminellement les uns contre les autres les enfants d'une même patrie, expose — disons le mot impie — *livre* délibérément celle-ci aux agressions funestes d'ennemis camouflés en frères, et compromet le développement de la fraternité au nom de laquelle il déclare agir.

Ses comportements sont comparables à ceux d'un mauvais fils qui, ayant suscité une querelle impie entre ses frères, ouvre toutes grandes les portes de la maison familiale à ses voisins, ses ennemis d'hier, avec lesquels cyniquement il fraternise, alors qu'encore avides de meurtres et de rapines, ils n'attendaient que cette félonie pour massacrer les frères ennemis, occupés à vider leur querelle, et s'installer à leur place, au foyer familial.

Cet internationalisme-là, c'est le chancre rongeur des sociétés modernes; c'est le crime contre nature par excellence commis par des insensés qu'un désir effrené — et non point Jupiter — égare, car il est, en même temps qu'une erreur sociale grossière, l'institution même du fratricide.

❖

L'Internationalisme véritable, le seul qui puisse rallier les suffrages des hommes sains de cœur et d'esprit, c'est la mise en commun des forces créatrices de toutes les nations pour le bien-être de l'individu; c'est la coopération étendue à toute l'humanité.

Lorsque plusieurs hommes, après avoir mené les uns contre les autres une lutte économique acharnée, sont tombés d'accord pour réaliser *en commun* un objet industriel ou commercial, ils se réunissent en société.

Généralement ils se groupent d'abord en association sans caractère officiel, où chacun est un participant bénévole, association qui a pour but d'étudier le mécanisme de l'entreprise projetée, d'en dresser le plan, d'en préparer le succès, par une suite patiente d'expériences, d'essais. Quand, grâce à des concessions mutuelles, ils ont enfin fixé leurs attributions et avantages réciproques et qu'ils jugent le moment venu de sceller le pacte social, ils se constituent officiellement en société.

A dater de ce jour, leur personnalité s'efface; et c'est la Société, dans laquelle chacun garde l'anonymat, qui agit, seule, au nom des sociétaires.

Mais l'anonymat ne diminue pas la valeur individuelle du sociétaire. Bien au contraire, un statut précis protège ses droits mieux qu'il ne pourrait le faire lui-même. Il touche au prorata; et, plus il donne, plus il reçoit. S'il a délégué ses pouvoirs à ceux de ses associés qui présentent le plus d'importance, le plus de compétence et le plus d'autorité, il prend part aux délibérations et aux votes; et la coopération est pour lui la garantie du succès, puisque la réussite de la société et sa réussite personnelle sont désormais de toute évidence — et statutairement — solidaires.

L'action commune, réglementée par des conventions qui ont force de loi, assure donc, sans contredit, la réussite d'industriels et de commerçants qui auraient succombé, faute de coopérateurs.

De même en est-il pour les Nations.

❖

Nous avons vu comment leurs activités les poussaient à mener entre elles des luttes acharnées, meurtrières, à tenter de se ruiner, de s'anéantir l'une l'autre.

Grâce aux inventions du génie de l'homme, dont l'intelligence a déjà considérablement abrégé le temps et l'espace, toutes les nations du monde sont devenues aujourd'hui des nations voisines, et tributaires les unes des autres, si bien qu'il n'est plus possible de circonscrire les conflits et que la cause d'une seule d'entre elles est devenue la cause de toute l'humanité, une cause *internationale*.

En ce vingtième siècle, les nations rivales, blessées et appauvries par des luttes sauvages, achèveront de vider leurs dernières querelles. Déjà, mieux éclairées par l'expérience, et après des tentatives plus ou moins heureuses de groupements partiels, elles ont formé le projet de ne plus se dépouiller, mais de coopérer au bonheur l'une de l'autre, la sagesse de la conscience, comme l'instinct de la subconscience engendrant des activités collectives, de coopération.

A l'instar des commerçants, dont je citais l'exemple, — matériellement ne sont-elles pas d'ailleurs de grandes maisons de commerce ? — elles viennent de dresser le statut d'une association, encore imparfaite, certes ! mais qui doit les conduire à la constitution définitive d'une société inter-

nationale qui sera la garantie de leur indépendance, comme elles sont, elles-mêmes, la garantie de l'indépendance de leurs nationaux.

Les bienfaits de cette noble entreprise se sont déjà fait sentir; et, malgré leur personnalisme encore vivace, les premières nations groupées pour la réalisation du Droit, objet de leur association humaine, ont eu sagement pour premier soin de replacer, autant que possible, dans leurs frontières naturelles, les nations mutilées ou subjuguées. Car, de même qu'un organisme ne peut subsister et croître que grâce aux activités collectives de ses vies cellulaires, que sa santé, sa force sont faites de la somme des santés et des forces de chacune de ses cellules et que, si quelques-unes dépérissent, sa force, sa vie dépérit d'autant, de même l'Humanité ne pourra vraiment subsister et croître que *lorsque la vie nationale aura été fortifiée et ses activités portées vers la coopération.*

❖

C'est pourquoi, la loi de l'évolution étant irrésistible, si nous avons vu, durant des siècles, les frontières des nations s'élargir et se resserrer tour à tour, nous voyons enfin se préciser les frontières naturelles ethniques et géographiques de chacune d'elles.

Les visées impérialistes, les tentatives d'hégémonie mondiale ont beau tenter de les déplacer, leurs contours naturels finissent par se dresser malgré tout comme des lignes idéales qui troublent la paix du conquérant et excitent le patriotisme du vaincu; et la lutte reprend jusqu'à ce que les frontières idéales soient géographiquement reconstituées; car, si la Paix, c'est l'Amour, les préliminaires de la Paix, c'est l'équilibre; et l'équilibre c'est la Justice qui peut se formuler en cet aphorisme de droit romain : *Cuique suum.*

Ceux qui escomptent, du nivellement des frontières, le règne de la fraternité, de l'Unité, se trompent donc grossièrement. Il faut, au contraire, développer la conscience *indépendante* de chaque nation, comme celle de chaque famille. Et, plus cette conscience sera grande, plus grande sera la conscience internationale de l'Humanité, qui est une conscienc de liberté, d'unité.

Aimer sa patrie, c'est donc aimer la liberté et par conséquent l'humanité. L'homme libre, le véritable internationaliste, est donc patriote; et c'est pourquoi j'avais raison de dire, dans ma dernière conférence sur le *Devoir*, que l'Internationalisme véritable ne pouvait être que le fruit d'un nationalisme fervent.

(*A suivre*). Ludovic ROCHET.

L'Hôte inconnu et la Réincarnation.

(*Suite*).

L'être subconscient est doué d'une mémoire formidable. Pour lui, il n'y a *pas d'oubli*, il garde tout intégralement. Le cas classique de Delbieuf est tout à fait caractéristique à cet égard. Dans un rêve compliqué, il vit entre autres choses, une plante avec son nom botanique, l'*asplénium ruta muraria*. Or Delbieuf ignorait complètement ce nom ou *croyait l'ignorer*. Après de longues recherches, il finit par se rappeler qu'il avait feuilleté distraitement, deux ans auparavant, un album de botanique et qu'il y avait vu là ce nom de plante et la plante elle-même auxquels depuis lors il n'avait jamais pensé.

Tout le monde connaît le rappel de souvenirs oubliés par la mémoire ordinaire, par suite d'une forte émotion telle que celle produite par un danger inconscient de mort. Il y a des cas où la personne a ainsi vu se dérouler devant son esprit tous les évènements de sa vie, tous ses actes et toutes ses pensées, même les plus futiles, et les plus oubliées. Dans l'hypnose, la mémoire subconsciente se manifeste souvent et se montre d'une remarquable fidélité. Le professeur Pitres cite le cas d'une malade, Albertine M..., qui, en état d'hypnose, employait le patois de Saintonge qu'elle avait parlé seulement dans son enfance et complètement oublié. Pendant cet état, dit le Dr Pitres : elle s'exprimait en patois, et si nous la priions de parler français, elle répondait invariablement et toujours en patois qu'elle ne connaissait pas la langue des Messieurs de la ville ».

❖

Les capacités transcendantes que nous avons reconnues à l'être subconscient sont *innées*. Le travail conscient peut les développer mais non les *créer*. D'autre part, elles ne sont pas *héréditaires*. Le génie, par exemple, ne se transmet pas de père en fils comme un héritage et souvent deux frères se ressemblant physiquement n'ont rien de commun moralement.

L'existence des enfants prodiges (mathématiciens, musiciens) prouve que ces facultés supérieures de l'inconscient sont indépendantes de l'épanouissement complet du cerveau. D'autre part, l'inconscient dans les manifestations supérieures *est indépendant du fonctionnement du cerveau*. Il se montre d'autant plus actif que le cerveau l'est moins. Ces capacités supérieures apparaissent et prennent toute leur importance non pas dans un *effort volontaire mais dans le repos du cerveau;* dans la distraction, le rêve, le sommeil naturel ou hypnotique. Les exemples des Artistes et des Savants que nous avons cités le prouvent surabondamment.

Le physiologiste Beaunis a fait cette importante constatation : « le travail inconscient ne fatigue pas comme le travail conscient... Aussi me permettrai-je de dire à tous ceux qui, savants, littérateurs, artistes, vivent surtout par le cerveau : laissez travailler l'inconscient, il ne se fatigue jamais. »

De ce qui précède, il résulte que se pose la question suivante : *Quelle est l'origine des facultés transcendantes de l'être subconscient qui ne sont ni le produit de l'hérédité, ni celui de l'organisme ni celui de notre effort personnel?*

C'est là un formidable point d'interrogation devant l'esprit du psychologue.

❖

La mémoire ordinaire dépend de l'état du cerveau, des centres nerveux du sujet. *Au contraire, la mémoire subconsciente en est indépendante*. A l'appui de ce fait, voici entre mille, l'exemple fameux de M. Hanna. « M. Hanna, écrit Flournoy, à la suite d'une chute sur la tête oublia complètement toute sa vie passée, toutes ses connaissances, tout son acquit et se trouva ramené à l'état psychologique d'un nouveau-né à qui l'on doit tout apprendre. Mais chose curieuse, si la mémoire avait disparue, la faculté d'apprendre était intacte. La rééducation fut très rapide et complète. Or, pendant cette rééducation, M. Hanna avait à chaque instant, constate M. Flournoy, des rêves ou visions incompréhensibles pour lui, qu'il décrivait avec étonnement à ses parents et où ceux-ci reconnaissaient *les souvenirs très exacts des localités où le patient avait été avant son accident*. Il y avait donc une mémoire subconsciente laquelle se manifestait aussi par la faculté de rapprendre très vite ». On peut donc énoncer la proposition suivante : *Les souvenirs de la mémoire consciente ou ordinaire, enregistrés par les cellules cérébrales destinés à disparaître bientôt avec elles, en même temps sont enregistrés dans quelque chose de permanent, dont ces souvenirs*

seront dorénavant partie intégrante et permanente elle-même.

Notons en passant que cette proposition entraîne comme conséquence immédiate l'existence de l'âme, son immatérialité et son éternité.

❖

Pour notre argumentation, il reste un point très important à étudier, c'est le rapport du Moi conscient au Moi inconscient.

Nous avons prouvé que le subconscient possède des facultés transcendantes dont l'origine est mystérieuse. Mais il possède aussi d'autres facultés plus modestes qui sont acquises et sont du conscient transmué en inconscient. Ainsi par exemple, c'est l'être subconscient qui conduit la machine du cycliste qui a appris à marcher à bicyclette. Cette capacité du subconscient « savoir marcher à bicyclette » est le *résultat d'efforts conscients*. Il en est de même pour bien d'autres facultés. C'est pourquoi le Dr Gustave Lebon a pu définir ainsi le but de l'éducation : « faire passer du conscient dans l'inconscient ».

Les facultés de l'Inconscient acquises par transmutation de conscient en inconscient sont, comme ses facultés transcendantes, indépendantes de l'organisme. Le cas cité de M. Hanna en est une preuve.

Ainsi donc :

Pendant notre vie, la masse de nos expériences quotidiennes a pour résultat un enrichissement constant de notre être subconscient.

❖

Nous avons maintenant les éléments de la démonstration. Nous avons constaté que l'être subconscient possède des facultés transcendantes *innées* dont l'origine nous est *inconnue et mystérieuse*. D'autre part, nous avons vu que l'être subconscient possède d'autres facultés *acquises*, résultat des expériences de la vie présente. Puisque l'être subconscient est fait en partie des expériences journalières assimilées à lui et l'enrichissant, *il est logique d'admettre qu'il est fait totalement d'expériences passées*. Mais puisque d'autre part, on ne trouve *dans notre vie présente l'origine que d'une partie de l'être subconscient, il est légitime de chercher l'origine de l'autre partie dans des expériences antérieures, c'est-à-dire dans des vies passées*.

Tel est le principe de la lumineuse démonstration de la Réincarnation du Dr G. Geley.

Si au lieu d'une seule vie, on considère plusieurs vies successives, on comprend alors l'origine de « l'Hote inconnu ».

On peut affirmer en toute certitude qu'il n'y a dans la Science moderne aucun fait opposé à l'hypothèse de la Réincarnation, c'est en vain qu'on le chercherait.

L'objection de l'oubli des vies passées est facile à résoudre. En effet, l'oubli est une loi inéluctable et universelle dans la Nature. La plupart de nos souvenirs disparaissent au cours de notre vie. La mémoire de la personnalité ou mémoire ordinaire, fonction du cerveau, est faible et peu fidèle. Mais au contraire la mémoire de l'être subconscient est *infaillible* et *indestructible*. On a vu que lorsque la mémoire ordinaire ou cérébrale était perdue par suite de lésions organiques, parfois la mémoire subconsciente se manifestait puissante et fidèle comme dans le cas de M. Hanna. Qui nous dit qu'un jour la Science ne trouvera pas le *moyen objectif* de rappeler le souvenir des vies passées. Les théosophes savent tous que certains sujets doués, par un entraînement méthodique, principalement les Hindous, acquièrent la faculté de rappel des souvenirs des vies passées. On connaît le cas fameux du sujet de Flournoy qui, dans un certain état, parlait en sanscrit, langue qu'il ignorait totalement, n'avait jamais apprise et dont malgré toute ses recherches, Flournoy n'a pu découvrir la source. En confrontant ce cas avec celui d'Albertine M, il est naturel d'inférer que c'est dans une de ses vies passées que le sujet de Flournoy avait appris le sanscrit. On a ainsi un exemple de rappel d'un souvenir d'une des vies passées.

En résumé, seule l'hypothèse de la Réincarnation nous livre le secret de « l'Hôte inconnu ».

A. Amiel.

Dans cette étude sur la Réincarnation, *nous avons fait de larges emprunts au livre magistral du Dr Gustave Geley :* De l'inconscient au conscient. » *Ce livre tient compte des derniers résultats des sciences biologiques et de la psychologie expérimentale. A tous ceux qui sans foi sont hantés par le problème du Sens de la Vie, nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage. Certainement, c'est le phare qui leur montrera le port.*

Madame Besant au Queen's Hall

Résumé de la Conférence du 12 octobre 1919.

La Guerre et ses leçons de Fraternité.

Les trois conférences qui vont suivre traiteront des leçons donnés par la guerre au triple point de vue, Liberté, Egalité, Fraternité, maximes qui ont dominé le monde depuis l'Indépendance des Etats-Unis, et la Révolution Française. Mais l'ordre en sera renversé, parce que sans Fraternité d'abord, et sans Egalité ensuite, il ne peut y avoir de Liberté. La Liberté est le couronnement du progrès.

La Fraternité n'est pas un sentiment, c'est une loi de la Nature, et comme telle, elle est inviolable. Si nous ne respectons pas les lois naturelles, elles nous brisent. Toutes les civilisations du passé ont disparu, parce qu'elles n'étaient pas fondées sur cette loi essentielle. Seule la civilisation de l'Inde a persisté sept mille ans, car elle a été constituée sur l'idée qu'en chaque homme réside un fragment de la divinité; là est le principe fondamental d'Egalité.

La première leçon de Fraternité donnée par la guerre a été la nécessité de l'union des classes, pour défendre la Nation. La loi de Fraternité est fondamentale au même titre que celle de gravitation; on ne peut construire une maison avec solidité, sans que les matériaux soient liés entre eux par un bon mortier. Il est inutile de parler de Fraternité universelle si on ne sait pas appliquer la Fraternité aux conditions de la vie en société. La lutte des classes serait aujourd'hui une simple transformation de la guerre et plus terrible encore peut-être. Elle serait la plus grande menace contre la Paix, car elle détruit l'unité de la Nation et sans cette unité il ne peut y avoir de Fraternité.

Nous devons tenir compte d'une autre loi de la Nature qui est celle de Justice. Elle exige que chacun reçoive ce qui lui est dû, dans la mesure de ses besoins d'une part, des services qu'il rend à l'union sociale d'autre part. Chaque enfant a droit aux conditions d'existence qui lui permettent de développer pleinement les qualités qu'il a apportées en venant au monde.

On substitue trop souvent la Charité à la Justice. On voit de riches industriels qui emploient une grande partie de leurs bénéfices à donner du bien-être aux travailleurs : cités-jardins, écoles, bibliothèques.... et on les loue; mais si vous cherchez pourquoi il est nécessaire de donner à des travailleurs ce à quoi ils ont droit par leur travail, vous vous apercevrez que cet argent est le résultat d'un profit exa-

géré, et que le patron rend son gain sous forme de don gracieux. Cela c'est Charité, non Justice. Cette Charité, qui est bonne en elle-même, ne fait que retarder les changements nécessaires à la réalisation de la Fraternité humaine.

Dans une société civilisée, on trouve trois facteurs : la matière première que la nature offre gratuitement, puis la transformation de cettte matière première en articles nécessaires à la consommation humaine, et c'est le travail. Enfin, il faut pourvoir à l'existence du travailleur et assurer l'avenir, d'où économie, et cela s'appelle capital. Une classe d'homme plus apte organise le travail, accumule l'économie, et au bout de quelque temps, nous nous trouvons en face du capitaliste. C'est alors que naît la querelle entre le capital et le travail. Deux forces sont en présence, une puissante par ses possessions l'autre grandissant par son organisation, par le développement de son intelligence, et l'application de cette intelligence à résoudre les problèmes sociaux. On ne revient pas en arrière. Il ne s'agit pas aujourd'hui de salaire et de profit, mais de poser les fondements d'une société et d'établir pour chacun la place qu'il doit occuper.

Dans cette période transitoire, une manière de satisfaire la conscience sociale a été d'établir un minimum de salaire, mais « l'homme ne vit pas seulement de pain », et il a droit aussi à exercer ses facultés, il doit avoir des loisirs pour admirer les beautés de la Nature et celles de l'art. Quel droit avons-nous les uns plus que les autres à cela ?

Il semble que si on établit un minimum de salaires, il faudrait aussi établir un maximum de profit; la différence serait versée à la Nation comme fond de réserve, car le but du travail n'est pas la fortune d'une famille, mais la prospérité nationale. Cela ne veut pas dire que le capitaliste doive être sacrifié. Il y a là aussi un danger. Le capitaliste est un produit du système, nous l'avons, non délibérément, mais implicitement accepté.

Nous sommes responsables decs conditions présentes, il faut trouver la solution du problème qui intéresse toutes les classes de la communauté, et non pas une seule. Il ne faudrait pas que l'ancienne méthode de brutalité du patron, affamant pour la vaincre, la résistance du travailleur, ne fasse que changer de mains, et que ce soit le groupe des travailleurs qui affame aujourd'hui les autres, pour obtenir satisfaction. Une entente est nécessaire; il faut prendre les travailleurs en conseil, et que tous les partis se regardent en camarades afin que le pays soit heureux.

Un changement fondamental, dans l'ordre des choses, doit avoir lieu. Il n'est pas bon de fermer les yeux. Nous ne reviendrons pas aux conditions d'avant-guerre. Si non à quoi cette grande Guerre aurait-elle servi ? Elle a creusé un abîme entre le passé et le présent. Une seule chose importe : c'est que la transition soit accomplie dans l'amour, et non dans la haine. Rappelons-nous l'idéal de Fraternité; la masse des hommes doit avoir la vie assurée et jouir de la liberté.

La Ligue des Nations renferme un grand idéal; il faut travailler pour le triomphe de cet idéal. En lui est la promesse d'avenir, la possiblité de voir disparaître la guerre. Quelques-uns parmi nous, croient que viendra le Maître Constructeur de chaque civilisation. Sa venue doit être préparée par l'Amour, et lorsque les jours de lutte seront terminés, l'humanité entrera vraiement dans la Paix.

A Travers les Revues.

En dehors du mouvement théosophique proprement dit, on peut, actuellement, distinguer deux vagues d'ésotérisme; c'est, d'une part, *La science et l'occultisme* qui tendent à se rapprocher, de l'autre, le *mouvement collectiviste* qui combat de plus en plus victorieusement l'esprit d'individualisme d'avant-guerre.

1° — *L'occultisme* : « *Theosophy in India* » (août 1919) note les progrès rapides de la science dans le sens de l'occultisme. «*Le Papyrus* » (juin et octobre) note aussi que les « guérisseurs spirituels », *scientists* ou autres, vont se multipliant, et il leur fait appel pour constituer une « branche » spéciale en Egypte. Ailleurs, il établit que, en 1875, le matérialisme a atteint le point culminant de son in-

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par MARIA CRUZ

Non omnis moriar.

Les lettres que nous publions, ont été écrites par Maria CRUZ, au cours d'un voyage aux Indes, et d'un séjour à Adyar, quartier général de la Société Théosophique. Après sa mort qui suivit de près son retour en France, ces lettres ont été pieusement recueillies, et publiées en un nombre restreint d'exemplaires par l'amie, à qui elles avaient été adressées.

I

Bombay, novembre 1912.

Chère amie, on m'a dit qu'un courrier partait demain, et je ne veux pas le laisser partir sans vous envoyer quelques lignes d'une main fourbue de fatigue et fondue de chaleur. Nous avons débarqué aujourd'hui, de 2 à 4 heures, par un soleil qui m'a rendue à moitié folle, dans une fournaise ardente, au milieu de malles et de colis, et de voix hurlant un infernal charabia. Après avoir usé mes pieds à courir derrière mes bagages, plus morte que vive, je me suis rendue à l'hôtel, et tout le long de la route ça n'a été qu'un cauchemar de figures grimaçantes que mes yeux éblouis ne pouvaient plus contempler. Enfin, comme tout arrive, j'ai fini aussi par arriver à l'hôtel, où j'ai rejoint avec joie Mme Blech, débarquée du matin. Elle était déjà munie de son boy, un jeune Hindou barbu dont je ne pasviens pas à retenir le nom. Un « frère » noir est venu nous chercher, et nous sommes sorties en voiture vers 6 heures. Mais en fait d'impressions, je n'ai retenu que l'éblouissement de mille et une nuits : des villas, ou plutôt des palais étincelants, parmi des palmiers, des grouillements de turbans, un coucher de soleil auprès duquel le feu semble pâle, et où se détachent, le long de la mer, des silhouettes de cocotiers, et une série de clubs : celui des Européens, celui des Japonais, celui des dames parsies, etc. Ma pauvre tête éclate, et mon corps est rompu depuis ce matin où, avec le terrible soleil dans ma cabine, j'ai fait mes malles à 7 heures.

Notre « frère », qui nous escorte comme notre ombre, nous a fait traverser le quartier indigène, et nous a conduites voir les *Tours du Silence* qui sont, comme vous le savez, le cimetière des Parsis de Bombay. Notre frère et guide est un Parsi, de sorte que, malgré l'heure tardive,

fluence, mais que, depuis cette date, époque de l'œuvre de Mme Blavatski, le mouvement psychique n'a cessé de remonter de plus en plus vigoureusement le courant et qu'il obtient peu à peu l'avantage sur le déterminisme au moins chez la jeune pléiade des universitaires et savants.

« *Les Annales des sciences psychiques* (1919, nos 2 et 3) » énumèrent aussi les Sociétés nouvelles ayant pour objet le mouvement psychique : Institut métapsychique international, — Union spirite française, — National spiritualist association (Etats-Unis), — London Union spiritualists Alliance (approuvée par « the Tight»), — Society for Psychical. Research, — National Jewish Spiritualists Society (London). Enfin, elles citent l'exemple de Sir O. Lodge, recteur de l'Université de Birmingham, qui se consacre à l'étude occulte de l'éther, ce conduit entre la matière et l'esprit, et dont l'existence concilie les données de la science positive avec celles des spirites et des désirs spiritualistes.

2° *Le mouvement collectiviste, Altruiste et philanthropique contemporain.*

Depuis la guerre, notamment, le but fondamental de la théosophie « créer un noyau de fraternité sans distinction de race, de sexe, ni de croyance », semble devenir le mot d'ordre de l'activité sociale. Sur tous les plans, parmi tous les partis, cette idée tend à s'infiltrer et à se réaliser, de plus en plus profondément.

C'est le *Féminisme* qui, encore considéré par une forte majorité avant la guerre, comme une dangereuse utopie, a fait des progrès tels, que la question du vote des femmes s'est imposé dans tout l'Univers et a déjà été résolue favorablement chez la majorité des grandes puissances.

The Herald of the Star (oct. 1919) relate le meeting de juillet de la Ligue pour l'indépendance des femmes à Londres où Mme Besant a parlé et où une poétesse hindoue, Mrs Sarojini Naidu, a revendiqué une plus grande liberté pour les femmes aux Indes.

Aujourd'hui (oct. 1919) note aussi l'expansion des écoles d'études sociales pour les femmes, et indique celle dont le siège actuel est à l'Athénée.

Dans le Monde économique l'idée de collectivisme fait chaque jour des progrès, de plus en plus il est admis que l'avenir est aux grandes affaires internationales, ou tout au moins organisées en sociétés (v. *Notre Avenir*, de G. Cambon). Enfin, les associations patronales, les syndicats, se multiplient.

Cours et Conférences

Le dimanche 7 décembre à 4 heures : *Théosophie et vie quotidienne*, par M. Eugène Tozza. (La Conférence aura lieu dans le grand amphitéâtre.)

Tous les mardis à 5 heures : *Cours de Théosophie*, par Mlle Blech. (Un programme de toute la série du cours peut être obtenu sur demande.)

Les jeudis soirs à 8 h, 30 : *Cours de 2e année*, par M. René André.

Branche Studio : tous les samedis à 4 heures, cours publics.

Ordre de l'Étoile d'Orient : Samedi 22 novembre à 8 h. 30 du soir : Réunion amicale. — Le samedi 29 novembre à 3 h. : *L'Unité de la Morale*, par Mlle Weyer.

J'achèterai excellent archet 3/4, *signé*, bien équilibré, à lecteur du *Message*. Ecrire à Mme la Directrice, Ecole du Château, NICE.

Le Gérant : Em. V. LONGUET.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU TARN. — CORBIÈRE & JULIEN, Albi (Tarn).
Edouard JULIEN, successeur.

on nous laisse franchir le seuil..... du jardin. Nous avons déjà gravi en voiture une colline tropicalement verte, et maintenant, à pied, nous montons sous des berceaux de feuillage jusqu'à un magnifique jardin ombragé de palmiers, planté de myrtes, et dont la terre rouge, ainsi que la végétation si variée, me rappellent l'Alhambra et le Généraliffe. Une fontaine jaillit au centre; des bancs hospitaliers nous tendent leurs bras. Rien ne trahit un séjour de mort; rien que la muraille blanche qu'on aperçoit à travers des rideaux fleuris, et sur la crête de laquelle se presse, en deux rangs serrés, une foule de vautours et de corbeaux.

Les Parsis vénérant trop le feu pour le souiller au contact d'un cadavre, et n'en voulant pas souiller non plus la terre, n'ont rien imaginé de mieux que de le jeter en pâture aux bêtes. Un Parsi archimillionnaire a donné de son superflu pour bâtir ces cinq tours où les choses se passent loin des regards humains, car seuls les employés y pénètrent en vie. On montre dans le jardin un moulage d'une de ces tours. C'est une rotonde. A l'intérieur une espèce de grille, circulairement divisée en trois, reçoit dans le premier compartiment les hommes; dans le second les femmes; dans le plus petit les enfants. Ces divisions sont coupées par des canaux qui rayonnent. Au centre, un immense trou. Le cadavre, enlevé aux mains des porteurs, et après les dernières cérémonies, est déposé nu, dans un compartiment correspondant à son âge et à son sexe. Deux ou trois cents vautours fondent dessus, et, en deux heures, ont achevé leur besogne. Le soleil se charge ensuite de dessécher les os. L'eau monte par des canaux, nettoie ce qui reste, et entraîne les ossements au fond du trou. Puis l'eau ayant rempli son office, ressort par quatre conduits où l'attendent un dépôt de charbon, et un autre de chaux; elle filtre au travers, et revient, purifiée, désaltérer les vivants.

(*A suivre*).

En réponse à l'appel qui a été fait pour obtenir une liste de bons livres pour la Jeunesse, on nous signale :

Les Contes du Petit-Château, par J. MACÉ (chez Hetzel).

Cœurs d'Enfants et Cœurs de Bêtes, par Louis CORBAZ.

Pour enfants plus grands :

Brownie, par AMY LE FEUVRE (édition Payot.)

Au temps des Chevaliers, par M. BUTTS (édition Payot).

